

Liberté

Film français de Tony Gatlif

André Videau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1025>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.1025](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1025)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 199

ISBN : 978-2-919040-04-9

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « Liberté », *Hommes & migrations* [En ligne], 1283 | 2010, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1025> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1025>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Liberté

Film français de Tony Gatlif

André Videau

- 1 En trente ans de carrière, Tony Gatlif a bâti toute son œuvre cinématographique, soit une vingtaine de films, autour de ses origines gitanes et des mémoires de son peuple. Il est né dans une petite communauté, sédentarisée de force, habitant au flanc de la kasbah d'Alger. "Dans l'Algérie coloniale, dira-t-il, nous étions moins que rien. C'est-à-dire moins que les Arabes."
- 2 Qu'on se souvienne de *Les Princes* (1982), *Latcho Drom* (1992), *Gadjo Dilo* (1998), *Je suis né d'une cigogne* (1998), *Exils* (2004)...
- 3 Avec *Liberté*, il accomplit une sorte de mission qu'il s'était fixée. Inscire le sort d'une famille de bohémiens dans la période trouble des années quarante, où certaines "tribus" tziganes furent assignées à résidence par le gouvernement de Vichy, pourchassées, persécutées et, finalement, envoyées dans les camps d'extermination par les nazis.
- 4 Les chiffres sont là, avec une fourchette comprise entre 250 et 500 000 victimes en Europe, qui montrent combien les évaluations et les études sont restées incertaines si on les compare à d'autres recensements de victimes de génocides ou d'holocaustes. Le cinéma n'a guère comblé ces lacunes.
- 5 Plutôt qu'une fresque historique, documentarisée, revendicative et réparatrice, Tony Gatlif opte pour le portrait intimiste d'une famille élargie à la mode bohémienne, sans cesse en rupture avec les normes et la morosité, et prête à suivre dans ses pires extravagances le plus farfelu d'entre eux : Taloché (James Thierrée, petit-fils de Chaplin, en enfant de la balle métaphysique a de qui tenir). Il est une sorte de parangon de l'âme tzigane et un modèle de rébellion et de résistance à toute atteinte portée à la liberté.
- 6 Ils sont venus, ils sont tous là, toute la famille, avec marmots, poules, chevaux, piégés dans un village de la zone occupée, derrière des rangées de barbelés, sans perspectives dans le commerce et l'artisanat. Les fichiers anthropométriques sont établis. L'autorisation de circuler suspendue. L'obligation pour les enfants d'aller à l'école. En attendant d'autres directives pour d'autres destinations.

- 7 Autour, il y a les collaborateurs et les salauds qui donnent de la voix et influencent les faibles (mais Gatlif ne donne pas dans le manichéisme). Les gendarmes et leurs supplétifs ou cet abominable Pierre Pentecôte (Carlo Brandt), ancien client des Roms, qui a tourné sa veste pour bénéficier des largesses de la Gestapo. Et puis, il y a les Justes : le P'tit Claude, l'orphelin qui refuse l'Assistance (Matthieu Liberté!!!), Théodore, le jeune maire idéaliste (Marc Lavoine, très convaincu, très convaincant) et Mademoiselle Lundi, un joli nom pour une institutrice (Marie-Josée Croze).
- 8 Disons encore, à son avantage, que, malgré sa gravité, ce film est tout ruisselant de musique et de fantaisie et que Tony Gatlif n'est pas loin d'être notre Kusturica.